Studii de lingvistică 2, 2012, 25 - 44

Les didascalies de l'énonciateur cité dans le journal *Le Monde*

Quoted speaker's stage directions in the French journal *Le Monde*

Elżbieta Biardzka[1]

Abstract: This paper deals with the visual, vocal and emotional portraits of the quoted speakers (*énonciateurs cités*, EC) as they are depicted by journalists in *Le Monde*. These portraits can be divided into two groups: in the first one, the speakers are presented without prosopography, and in the second, they emerge from the text through prosopographic elements. The group of speakers without prosopography is itself divided into two sub-groups: notorious speakers and visually anonymous speakers. In the prosopographically presented speakers' group, the reporter presents details of the physical appearance, but can also describe his proxemic or vocal behaviour of the speaker, which can be near to the *vocal ethos* or remain at the level of *vocal gesture*. The speakers (and their *speech*) are then depicted and classified: some seem to be more reliable and more famous than the others and then seem to have a certain level of power, some seem more trivial, or even more ridiculous and petty.

Key words: quoted speaker, reported speech, prosopography, reporter's comment, vocal portraits

1. Préliminaires[2]

Si la citation est toujours une sorte de dédoublement, elle n'est jamais une simple répétition, elle implique toujours un effet de jeu de miroir, montré avec ostentation sur un tableau célèbre de Diégo Velázquez. La déesse Vénus, vue de dos, étendue sur un drap, se regarde dans un miroir tenu par son fils Cupidon. Ce qui est à gauche se place à droite, un verre poli reflète, selon un axe choisi, le visage

[1] Université de Wrocław ; ebiardzka@wp.pl.

[2] Cet article est une version élargie et remaniée de la communication que nous avons présentée au colloque *Discours rapporté et pratiques sémiotiques* à Nice, en juin 2009. Sa version abrégée se trouve dans S. Mellet *et al.* (éds.), *Ci-Dit, Communications du IVe Ci-dit*, mis en ligne le 1er février 2010, URL: http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=385. L'étude a été réalisée dans le cadre du projet de recherche subventionné par le Narodowe Centrum Nauki (Centre National de la Recherche) en Pologne.

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

caché de la déesse.

En discours rapporté, c'est le rapporteur qui positionne la surface du miroir. Elle réfléchit non seulement les paroles mais aussi leur énonciateur initial. Les propos cités sont accompagnés d'un commentaire du rapporteur qui renseigne, entre autres, sur leur auteur. Ce commentaire verbalise d'une manière nécessairement sélective, comme l'indique Jacqueline Authier-Revuz, « l'infinité des données référentielles »: « données chronotopiques, acteurs d'un acte de communication avec leurs gestes, mimiques, postures, attitudes, mouvements, émotions, réactions qui accompagnent les paroles, caractéristiques de leur voix, etc. » (1993: 10). Ces véritables « didascalies »[3] du discours rapporté sont un peu oubliées par la recherche. Celle-ci a toujours privilégié le segment citationnel, dont elle inventorie les formes et les modes d'apparition du point de vue grammatical et stylistique. Cependant, comme le remarque Aleksander Wit Labuda (1972 : 46-7), le discours citant (pour lui le *commentaire du narrateur* (cf. note 1)) est textuellement indispensable, il complète la citation, sans lui, elle perd sa « raison d'être » discursive. Le discours citant (désormais DC) peut caractériser une poétique donnée. Du coté du romanesque, le discours citant, très actif par rapport aux informations contenues dans les citations, est très caractéristique des romans réalistes du XIX: il confirme ou désavoue les propos cités. Ce type de DC, disparaît dans le nouveau roman. Tandis que le roman réaliste est très attaché au DC situant précisément les propos cités dans le temps et dans l'espace, certains romans de Nathalie Sarraute ou de Claude Simon le réduisent au minimum. Il nous a donc semblé intéressant de décrire une poétique d'attribution de parole dans un journal connu et reconnu de la grande majorité des Français et de la grande majorité de l'opinion publique européenne[4]. *Le Monde* est vu comme une véritable institution[5], on dit que s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer[6], on l'appelle « bonne

[3] À ce propos Labuda (1972) parle du *commentaire du narrateur*, Prince (1976) et Durrer (1999) évoquent le *discours attributif,* Maingueneau (1994) et Rosier (1999) emploient le terme *discours citant*. Inspirés par la terminologie théâtrale (cf. Ducrot « spectacle de paroles »), les chercheurs de l'Université de Wrocław utilisent le terme *didascalies* proposé par Labuda (Biardzka 2009, Jakubowska-Cichoń 2010, Marczak 2011 (thèse de doctorat non publiée)).

[4] À cet égard, l'une des études polonaises sur les médias européens souligne que le journal *Le Monde* a une position dominante dans toute la France, comme en Belgique *Le soir*, en Grande Bretagne *The Times, The Guardian* et *The Independent* (Komorowski 2004: 117). Le quotidien jouit d'une renommée particulière (cf. Bellanger *et al.* 1969-1976, tome V: 230).

[5] Selon la formule du *Guardian* du 9 novembre 1956 reprise par Claude Estier dans *France-Observateur* du 9 février 1961. Nous la citons d'après Bellanger *et al.* (1976, tome V : 231).

[6] Il s'agit du propos de Gilles Plazy dans *Combat* du 19 décembre 1969 terminant d'ailleurs un article qui ne fait pas du tout l'éloge *du Monde* (il écrit, entre autres: « Sa fausse objectivité ne trompe plus personne ») . Nous le citons d'après Bellanger *et al.* (1976, tome V: 237).

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

conscience de la presse française »[7] et son fondateur, Hubert Beuve-Méry, est devenu un légendaire « Alceste de la presse française »[8]. Analystes avertis des stratégies citationnelles de la presse, Maurice Mouillaud et Jean-François Tétu placent *Le Monde* au « sommet d'un fronton d'où tombent - ou tombaient – de rares oracles » (1989 : 129). À notre sens, l'étude du DC dans un journal de référence doit donner lieu à la description des stratégies de référence quant à l'attribution du dire dans la presse écrite. Nous avons fondé cette étude sur un corpus d'environ 1400 exemples. Nous avons dépouillé 28 numéros du journal *Le Monde* datant de décembre 2002 et de janvier, février et mars 2003[9].

Souvent, pour présenter au lecteur celui qui parle, le journaliste du *Monde* est très bref et l'énonciateur cité (désormais EC) est juste nommé, sans plus:

(1) Participant à plusieurs émissions politiques, dimanche 9 février, sur les chaînes de télévision américaines, Colin Powell a assuré : « *Il est encore possible d'éviter la guerre.*» (mardi, 11 février 03/2)

(2) Par un ordre secret, la magistrate a autorisé Zakarias Moussaoui à interroger Ramzi Ben Al-Chaiba. (vendredi, 14 février 03 /6)

Il arrive tout de même au rapporteur d'indiquer, à grands traits, un élément du portrait physique de l'EC, comme dans l'exemple suivant:

(3) À ses côtés[10], Mohammed Abed, un autre « patriote », accusé lui aussi d'avoir procédé à de nombreuses exactions, sort brusquement de son mutisme, les larmes aux yeux. (mercredi, 8 janvier 03/2)

2. Les portraits visuels des énonciateurs cités

Comme nous l'avons vu *supra,* les EC du *Monde* se subdivisent nettement en deux groupes: dans le premier, majoritaire et partout présent dans le discours du journal, les énonciateurs sont évoqués sans prosopographie, c'est-à-dire sans description des qualités physiques statiques ou dynamiques (mimo-gestuelle, postures, proxémique), et dans le second, ils émergent dans le texte avec les éléments prosopographiques. En fait, lorsque les commentaires journalistiques indiquent l'EC, ils assument une fonction autorisante ou attributive. Comme nous le verrons par la suite, ceci ne va pas toujours de pair avec la fonction identifiante rigoureuse.

---

[7] Propos de Josette Alia publié dans *Le Nouvel Observateur* du 22 décembre 1969. Nous le citons d'après Bellanger *et al.* (1976 tome V: 237).
[8] D'après Bellanger *et al.* (1976, tome V: 231).
[9] La liste des numéros du *Monde* analysés dans cet article suit la bibliographie.
[10] *Ses* renvoie à Mohamed Fergane.

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

2.1. Les portraits implicites

Dans le cas des EC *sans prosopographie*, ni le commentaire du journaliste accompagnant les propos cités, ni d'ailleurs les séquences de texte « muet » qui ne citent rien et qui racontent les événements non verbaux, ne permettent de reconstruire, même en partie, l'apparence des EC « mondiens »[11].

Dans un premier temps, sans grande difficulté, le lecteur découvrira dans ce groupe les énonciateurs porteurs de noms propres (1) pour repérer ensuite les énonciateurs plus modestes, désignés par des noms communs (2). Leur statut topographique n'est pas le même. Les premiers peuplent la « une » et les ouvertures des rubriques *International* et *France-Société.* Les seconds se manifestent dans les articles situés souvent à l'intérieur du journal (portraits, reportages). Différenciés par leur statut topographique, les EC se distinguent nettement aussi par le potentiel cognitif du nom qui les évoque. Ainsi, même non portraiturés par le texte, certains des EC étiquetés par le nom propre ne sont pas, en fin de compte, entièrement privés de représentation visuelle. À ce propos, il faut penser surtout aux autorités dites globales dont les apparences sont, à vrai dire, publiques et donc notoires. C'est le cas du segment « Colin Powell », nom propre à référent réel de l'exemple (1), qui ne renvoie pas à une personne « sans figure » pour la plupart des lecteurs. Il en va de même pour Nicolas Sarkozy (4) et Condoleezza Rice (5):

(4) A. M. Delanoë, qui reprochait au gouvernement *« de ne pas en faire une priorité »,* M. Sarkozy a répondu que ce n'était pas *« les hommes politiques qui créent les emplois, mais les entreprises ».* (mercredi, 15 janvier 03/6)

(5) Sur CBS, la conseillère de George Bush pour la sécurité sociale, Condoleezza Rice, a dénoncé la répétition d'une tactique de *« tricherie et retraite »* de la part de l'Irak. (mardi, 11 février 03/2)

Evidemment, un fonds de connaissances partagé permet à la grande majorité du public de reconstruire sans problème l'apparence du secrétaire d'Etat américain (1) ou d'autres autorités françaises et américaines (4-5): les médias audiovisuels, de même que la presse écrite hebdomadaire, fertiles en films et en photos complètent les messages des quotidiens et alimentent avec succès la mémoire et

[11] Nous avons essayé d'utiliser dans ce travail le mot « mondain(s) » au sens de « propre au journal *Le Monde* ». Cependant, « mondain » se rapporte au « beau monde », milieu huppé et caractérisé par son respect des convenances et sa qualité de vie. C'est trop sélectif et cela ne correspond pas au public du journal, qui se veut plutôt « pour tous », pour un public plus large. Il y a aussi « mondial », qui se rapporte au monde dans le sens d'univers ou de planète. Probablement, c'est plutôt à ce sens du mot « monde » que les « pères » du journal ont pensé.

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

la conscience collectives. Paradoxalement, tout en appartenant à l'échelle de la communication sociale inaccessible en direct pour la plupart des lecteurs, ces EC font partie du visuellement connu, ils sont exactement comme les voisins d'en face ou comme des gens du quartier simplement connus de vue. Cependant, n'oublions pas que ces portraits visuels notoires et publics sont relativement figés. Au sens communicatif et interactionnel, ils sont dissociés, aussi bien dans l'espace que dans le temps, du rapport de paroles. Ils n'assurent pas une représentation dynamique des EC, voire une visualisation passagère qui correspondrait aux tours de paroles réels. En fait, lors d'un échange de propos dans une situation de communication concrète, l'image de celui qui parle fait inévitablement partie d'un tout communicationnel: elle est soumise à une analyse immédiate et constante de la part de l'interlocuteur et relève d'une synchronisation interactionnelle (cf. Kerbrat-Orecchioni 1996 : 5-6). Cependant, sur les premières pages d'information du *Monde* (section *International* et souvent *France-Société*), les portraits implicites des EC (sans prosopographie mais pourtant dotés d'apparence physique notoire grâce à la valeur référentielle du nom propre) ne renvoient guère à un détail vestimentaire, à une particularité de coiffure ou de maquillage saisissables lors de l'énonciation primaire. Tout au contraire, ils s'affichent dans notre mémoire comme une photo, voire une image immobilisée, fixe et très officielle. Toutes proportions gardées, un tel mode de représentation de l'EC ressemble un peu par son mécanisme à la machinerie de production de l'univers référentiel des régimes totalitaires diffusant partout des portraits officiels retouchés de différentes autorités, souvent objets de culte.

Dans le récit de presse mondien, le patronyme garantit donc une meilleure place dans l'échelle communicative. En jouant sur la prééminence référentielle du nom propre, le rapporteur augmente la saillance des énonciateurs qu'il cite (cf. Schnedecker 1997: 50). La stratégie prosopographique incluse dans le rapport de paroles veut que les EC s'identifiant aux autorités politiques et à de hauts fonctionnaires des Etats de la planète entière se promènent sur la « une » du *Monde* sans mines ni gestes verbalisés, sans évocation de la couleur de leurs yeux, sans maquillage ou parures quelconques. Ils n'intéressent guère le public affamé de scoops en tant qu'humains « normaux », mais en tant que fonctions, et c'est la faculté de parler (incarnée amplement dans le texte par les séquences qui représentent leurs paroles) qui les rend anthropomorphes, malgré tout, et non pas les apparences physiques et leurs émotions. De ce point de vue, surtout dans ses pages d'ouverture, *Le Monde* déshumanise en quelque sorte les EC. On peut considérer que leur dire est un faire unique ; on peut les appeler donc les *actants agents* comme le propose Elena Meteva (2002 : 121). En somme, la saillance des EC dans le récit journalistique

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

du *Monde* appartenant au sommet de l'échelle des actants[12] semble aller de pair avec l'élimination, au niveau du discours, de tout détail visuel explicite. Le social et l'institutionnel, explicités par l'indication du statut (« le président », « la conseillère pour la sécurité sociale », « le secrétaire d'Etat », mais aussi « le professeur de français », « un médecin ») compte plus qu'un vêtement, la couleur des yeux ou le geste (cf. la note no. 12 pour les tendances quantitatives enregistrées dans notre corpus). Ainsi, des énoncés comme les suivants seraient peu conformes aux conventions du récit de paroles journalistique des pages d'information du *Monde*:

(6) ?! Sur CBS, la conseillère de George Bush pour la sécurité sociale, Condoleezza Rice, sous un maquillage discret et les cheveux masqués par un chapeau-cloche, a dénoncé la répétition d'une tactique de *« tricherie et retraite »* de la part de l'Irak.

(7) ?! Les yeux verts rieurs, Jacques Chirac a déclaré, samedi 11 janvier, qu'il ne faut pas « *dresser les travailleurs du public contre les travailleurs du privé »* (….).

Dans cet ordre d'idées, parmi les énonciateurs *sans prosopographie*, il faut distinguer deux sous-groupes, nettement hiérarchisés dans le journal: les EC *notoires* (évoqués par un certain nombre de noms propres) et les EC *visuellement anonymes* (évoqués et par les noms propres et par les noms communs). En fait, les EC porteurs de noms propres n'ont pas toujours le statut de notoriété référentielle forte. Tout au contraire, il y en a pour lesquels elle est minime. En voici un exemple:

(8) «*Mais qui s'en aperçoit?*» demande Conny Reuter, un des responsables de l'OFAJ[13](…) (jeudi, 23 janvier 03/3)

En (8), le responsable d'une organisation pour les jeunes garde un anonymat visuel total pour la grande majorité des lecteurs du *Monde*. De ce point de vue, l'apport référentiel du nom propre dans le domaine du visuel équivaut à celui du nom commun. Comparons:

(9) Par un ordre secret, la magistrate a autorisé Zakarias Moussaouri à interroger Ramzi Ben Al-Chaiba. (vendredi, 14 février 03/6)

Soulignons encore une fois que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'attribution de paroles dans le journal n'a pas de fonction identifiante stricte. De simples témoins de différents événements sont souvent évoqués uniquement par leur métier, leur

[12] D'après Mouillaud et Tétu (1989: 131) la presse fait coexister les énonciateurs « actants » (les différentes personnes citées) et les « sources » (les différentes agences de presse).
[13] L'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse.

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

prénom au lieu du patronyme, ou par une caractéristique générale avec une précision sur l'âge:

(10) *« Il y a beaucoup d'élèves sympas, mais dès qu'ils sont ensemble, ils font comme si on n'existait pas »*, témoigne Magali, 18 ans. (samedi, 18 janvier 03/10)

(11) *« Je lis des phrases un peu tous les jours et je les mets dans ma tête »*, explique ce jeune homme de vingt ans (…). (mercredi, 12 février 03/10)

2.2. Les portraits explicites: enjeux de la prosopographie

Certains actants du *Monde* sont dépeints ou plutôt esquissés: ils forment un groupe d'EC *avec prosopographie.* Il arrive alors que le journaliste décrive certains éléments de l'apparence physique de l'EC, c'est-à-dire des signes statiques influant sur la réception des paroles évoquées, accessibles par le canal visuel et relatives à des caractéristiques naturelles ou acquises – couleur des cheveux ou des yeux, taille, bronzage, rides – ou bien surajoutées – vêtements, parures, maquillage (cf. Kerbrat-Orecchioni 1996: 23):

(12) Petite, les cheveux masqués par un chapeau-cloche et le maquillage discret, elle prend toute sa part dans la campagne pour les élections du 28 janvier. « *Ovadia Yossef m'a demandé de mobiliser les femmes* (…). » (jeudi, 23 janvier 03/5)

Le journaliste peut décrire aussi des signes relatifs au comportement mimo-gestuel de l'EC, donc des traits expressifs, des jeux de physionomie, des gestes et des postures qui sont en fait indissociables d'une prise de parole: ils complètent et renforcent le contenu du message rapporté ou même, par moments, remplacent le message verbal. La description peut s'effectuer par le choix du verbe (ou de l'expression verbale) qui dénote la mimique, les gestes ou les postures (« sourire, fermer les yeux, trembler, sursauter, se tortiller**,** bondir**,** s'agiter*,* se contorsionner, s'agenouiller, s'avancer, s'incliner bas, baisser la tête, hausser les épaules, se plier en deux, se lever, secouer la tête »)[14], ou bien par un segment à part accompagnant le

[14] Notés dans le corpus recueilli, les tendances de l'emploi des verbes de dire dans le DR du *Monde* attestent avant tout la variété des lexèmes que les journalistes rapporteurs appliquent à la parole rapportée. Si les verbes de diffusion de l'information priment parmi les emplois, les verbes affectifs, évaluatifs, d'attitudes communicationnelles et les verbes illocutifs ne restent pas pour autant trop en arrière. Pris ensemble, ces derniers prévalent quantitativement sur les verbes d'information. Dans la pratique discursive examinée, les verbes du comportement périverbal sont par contre rudimentaires: inhérents au procès de communication, les gestes, les mouvements et la mimique des EC passent dans *Le Monde* sous un silence quasiment absolu. En voici, sous forme de tableau, le nombre des emplois enregistrés dans notre corpus (cf. aussi Biardzka 2009) :

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

verbe (14). En voici quelques exemples:

(13) Elle se calme, et jette un très beau sourire: « *Si je vous reçois aujourd'hui, c'est parce que je veux que tout le monde sache que Dignitas existe* (...) ». (samedi, 8 février 03/5)

(14) *« Je ne veux pas me faire exploser comme un kamikaze, mais j'ai besoin de faire exploser ma colère dans mes chansons »,* s'emporte Mahmoud, dont les yeux verts rieurs se voilent d'une tristesse fugace. (mercredi, 15 janvier 03/4)

(15) Hannes lève le doigt: *« Avant, on nous disait qu'apprendre la langue du voisin procurait des avantages, notamment pour l'Europe. Mais cela ne marche pas! »* (jeudi, 23 janvier 03/3)

(16) À la question de savoir s'il retournera un jour en Palestine Haissem secoue la tête: *« Ce serait le retour vers la mort ».* (jeudi, 9 janvier 03/ 8)

(17) Jean-Yves Haberer se lève à son tour: « *Je vais vous raconter comment j'ai vécu cette péripétie (...)* ». (jeudi, 9 janvier 03/8)

(18) Quand on souligne cela à Tassos Giannitis, ministre adjoint des affaires étrangères, il s'insurge en souriant: « *Mais l'élargissement n'est pas fait* (...).» (vendredi, 3 janvier 03/2)

Les EC dépeints de la sorte sont d'habitude présents dans les reportages ou les portraits du *Monde.* Dans la plupart des cas, ce sont de simples témoins des événements, étiquetés par un nom commun ou, tout au plus par un prénom. Leurs propos n'ont pas une force illocutoire importante, ils décrivent plutôt la réalité et n'ont pas l'ambition de la modifier. Dans la hiérarchie des actants, ils se placent au second plan du réseau des interactions communicationnelles présentées par le quotidien. Dans la maquette du journal, leur place est précise: ils n'apparaissent pas à la « une » pour peupler les pages du fond. À nos yeux, dans la poétique journalistique du *Monde*, le caractère secondaire des énonciateurs est nettement en corrélation avec la sélection spécifique des données de l'énonciation première: dans le cas des EC simples témoins, le rapporteur retient souvent certains détails de l'apparence physique et certains indices mimo-gestuels, ce qu'il fait rarement pour les EC actants-agents notoires. Autrement dit, le journaliste hiérarchise les énonciateurs cités par des indices visuels qu'il retient ou non.

GROUPE THÉMATIQUE DES VERBES	VERBES DE DIFFUSION DE L'INFORMATION	VERBES AFFECTIFS	VERBES EVALUATIFS	VERBES D'ATTITUDE COMMUNIC.	VERBES ILLOCUTIFS	VERBES DU COMPORTEMENT PERIVERBAL
NOMBRE D'OCCURRENCES	378	112	220	156	80	6
TAUX DE FRÉQUENCE	40%	12%	23%	16%	8%	1%

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

À part l'apparence physique et le mimo-gestuel, le rapporteur mondien peut aussi décrire la dimension proxémique de l'acte d'énonciation. Dans son rapport de paroles, il décrit alors les postures et le jeu des distances entre les interlocuteurs. Ce sont surtout ces derniers que retiennent les rapporteurs du *Monde*:

(19) À ses côtés [15], Mohammed Abed, un autre « patriote », accusé lui aussi d'avoir procédé à de nombreuses exactions, sort brusquement de son mutisme, les larmes aux yeux. (mercredi, 8 janvier 03/2)

(20) La déclaration a été lue intégralement, devant les caméras convoquées à l'Elysée, par le président Jacques Chirac, flanqué de son homologue russe Vladimir Poutine, qui arrivait tout droit de Berlin. (mercredi, 12 février 03/2)

(21) Entourée de nombreux élus parisiens, la candidate s'est dite *« contente, surtout pour les scores* (...) *».* (mardi, 28 janvier 03/10)

(22) Accompagné de son épouse, Ségolène Royal, M. Hollande a considéré que ce succès constituait (...). (mardi, 28 janvier 03/10)

Comme nous l'avons vu, la proxémique du *Monde* est très « sociale ». Les EC ne sont pas positionnés dans l'espace par rapport à différents objets (il s'agirait de segments de texte du genre « il se tenait à côté de la fenêtre »), le rapporteur ne décrit pas leurs postures. Si parfois ils sont situés dans l'espace, le rapporteur les montre par rapport à d'autres agents de l'espace de communication publique. Encore une fois, nous devons souligner la modestie des portraits proxémiques de la « une » du journal. La saillance des EC qui y sont évoqués s'allie avec l'indication assez rare (mais possible) de la proximité des autres.

En fait, même l'interlocuteur de l'EC n'est pas toujours indiqué. Parmi ses représentations, nous avons distingué deux groupes. Le premier se compose des différents noms des organes de presse (aussi bien écrite qu'audiovisuelle), le second, des noms désignant l'ensemble de personnes qui assistent à un discours public. Les deux groupes d'emplois abondent en expressions figurées, désignant l'interlocuteur au moyen de nombreuses métonymies (« la presse », « les caméras », « l'assistance », « le public », « l'auditoire »):

(23) « *Cela ressemble à la reprise d'un mauvais film. Le revoir ne m'intéresse pas »,* a ajouté le président américain devant la presse. (jeudi, 23 janvier 03/4)

[15] Il s'agit de Mohamed Fergane.

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

À part cela, les EC du *Monde* ne sont pas localisés par rapport aux objets qui se trouvent autour d'eux. Dans la description journalistique, cet espace est, le plus souvent, complètement vide.

3. Les portraits vocaux

Les indices propres au *comportement vocal* de l'EC, accessibles par le canal vocal, sont: l'intonation, des accents, des pauses, le registre, le timbre, le tempo, le ton, la hauteur, l'intensité de la voix. Le comportement vocal peut prendre une dimension acoustique et/ou émotionnelle et s'approcher de l'*ethos vocal* (des particularités vocales relativement stables) ou rester au niveau de la *gestuelle vocale* (des particularités vocales relativement passagères). Voici d'abord quelques exemples de gestuelle:

(24) « (...) *Les dommages que causent les boulons et les clous dans les organismes, notamment au niveau des poumons et des vaisseaux, sont atroces »,* poursuit le médecin d'une voix blanche. (mardi, 7 janvier 03/2)

(25) A un an de la retraite, Siegfried Dietrich, professeur de français de l'établissement, soupire : « *L'envie d'apprendre la langue de l'autre n'est plus là* (...).». (jeudi, 23 janvier 03/3)

(26) *« Rejetons résolument la tentation de l'action unilatérale »,* a martelé Jacques Chirac (...). (jeudi, 9 janvier 03/6).

(27) Le secrétaire d'Etat, Colin Powell, a martelé que *« le moment de vérité approche* ». (vendredi, 14 février 03/2)

(28) A ses côtés quelques manifestants scandent en anglais: « *Nous sommes tous des Irakiens ».* (mardi, 18 février 03/2)

(29) *« Ferme-la, espèce de singe, d'agent de l'étranger et de minus! »* s'est-il[16] écrié devant une assistance médusée, dont les pays arabes ne constituent que vingt-deux des plus de cinquante membres. (vendredi, 7 mars 03/3).

(30) Il a été remis aux soldats irakiens chargés de la protection du lieu qui l'ont retenu dans le parc de stationnement, où il s'est mis à crier : « *Allah Akbar » (« Dieu est le plus grand »).* (dimanche, 26/ lundi 27 janvier 03/2)

(31) « *Sauvez-moi s'il vous plaît, sauvez-moi s'il vous plaît »,* criait le jeune homme en anglais. (dimanche, 26/ lundi 27 janvier 03/2).

À l'opposé de la stratégie visuelle, certains indices du comportement vocal sont parfois retenus par le rapporteur aussi bien

[16] *Il* renvoie au vice-président irakien de l'information, Izzat Ibrahim Al-Douri.

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

dans la description des VIP que dans la représentation de simples actants. Pour les premiers, cette stratégie descriptive est quasiment en exclusivité réalisée par les verbes de dire, tout en restant assez limitée (cf. la note no. 12: 12 % des emplois « affectifs » dans le corpus). Notre attention a été attirée surtout par le verbe *marteler* d'Olivier, qui est apparu à plusieurs reprises dans les pages d'information pour caractériser le *dire* des actants-agents les plus saillants (Jacques Chirac, Colin Powell, George Bush). Ces derniers sont présentés comme des énonciateurs ayant une conscience claire du poids de leurs propos: ils déclarent plutôt qu'ils ne disent quelque chose[17] ; la performativité de leurs propos peut être soulignée alors par une caractéristique purement vocale. Ils articulent en accentuant fort toutes les syllabes: la parole qui peut être utilisée comme un outil – ou, pour utiliser l'expression d'Olivier Reboul (1984), comme une arme – s'associe bien à l'idée de l'acte effectué par/dans le discours. Sans doute, *marteler* recouvre l'idée du marteau avec lequel on frappe, on bat et on façonne. Par rapport aux VIP, les actants simples sont beaucoup plus souvent dotés de gestuelle vocale: la verbalisation des indices vocaux se fait et par les verbes de dire (*crier*, *sangloter*, *hurler*, *soupirer*, *grommeler*, *rire*, *articuler difficilement*) et par les segments de texte faisant partie du commentaire qui accompagne les paroles citées comme dans l'exemple (24), « poursuivre d'une voix blanche ».

L'interprétation des caractéristiques vocales en termes d'ethos se fonde nécessairement sur les données du savoir partagé et concerne surtout les énonciateurs notoires. En (36), la *voix tremblante et enrouée* du pape fait référence aux caractéristiques vocales réelles de Jean-Paul II:

(32) S'exprimant d'une voix tremblante et enrouée, le pape a déclaré: *« Noël, c'est un mystère de paix!* (...)*»* (vendredi, 27 décembre 02/3)

Il est à remarquer que les propos qui ont été prononcés de vive voix dans la réalité peuvent être réécrits ensuite de deux façons. D'abord, la caractéristique vocale peut être livrée à l'état brut (dans des termes reproduisant les qualités purement acoustiques de la voix) et le lecteur est censé alors l'interpréter. C'est le cas des exemples cités dans cette partie. Cependant, ce qui a été dit de vive voix peut être filtré par l'interprétation du rapporteur, qui définit à l'écrit les indices vocaux (« avec colère, avec joie »). Nous avons rangé ces occurrences parmi les emplois émotionnels (*infra*).

Les caractéristiques vocales peuvent être retenues par le rapporteur non seulement dans le commentaire qui accompagne

[17] Cf. à ce propos l'étude de Monville-Burston (1993) ainsi que celle de Biardzka (2009).

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

les représentations des paroles mais aussi dans la citation même. Dans ce cas, les signes et les signaux graphémiques rendent compte des particularités de la prononciation (accents, débit, habitudes et/ ou déformations articulatoires): il s'agit des points d'interrogation, d'exclamation, de suspension. Cependant, le passage de l'oral à l'écrit n'est pas une opération neutre et entraîne nécessairement des pertes importantes d'information. En fait, la graphie à elle seule n'est pas en mesure de transmettre toute la richesse des éléments paraverbaux que l'on saisit au cours d'une conversation en face à face. Les pertes ne peuvent être que partiellement compensées. De la sorte, les actants-agents, ainsi que de simples témoins d'événements du *Monde* parlent le plus souvent sans accent, en articulant soigneusement chaque syllabe. Cependant, les autorités (souvent politiques) se mettent parfois à parler « comme les autres », et il se produit alors une illusion de familiarité qui montre les émotions dissimulées dans le discours politique. En voici un exemple où les caractéristiques vocales sont rendues par le point d'exclamation:

(33) «*Je ne veux plus me laisser emmerder!* » dit-il [Jacques Chirac]. (dimanche, 19/ lundi, 20 janvier 03/1)

Au niveau du choix du vocabulaire, le journaliste se porte garant de sa non-intervention dans le discours des autorités, qui s'efforcent de « parler jeune »[18]. Au niveau des signaux graphémiques, un simple point d'exclamation est chargé d'exprimer non seulement les traits vocaux mais aussi l'émotion (l'intonation) accompagnant le propos cité insolite.

4. Les portraits émotionnels et intellectuels

Les commentaires *psychomoteurs* verbalisent une attitude mentale de l'énonciateur cité, son état de conscience, ses sentiments ainsi que les mobiles du dire. Ce comportement de l'EC, souvent dicté par les émotions, est d'habitude présenté comme passager, pourtant ceci n'est pas une règle absolue. En (40), l'énonciateur cité se voit attribuer un trait de caractère durable, se manifestant en permanence. Les commentaires du journaliste peuvent restituer aussi les traits expressifs de l'énoncé: accent, particularités de la prononciation, intensité émotionnelle de la voix, timbre, etc. Beaucoup de verbes de dire ou leurs équivalents traduisent des indices situationnels comme l'étonnement, l'agacement, l'énervement des EC. Les verbes affectifs présentent l'acte de parole cité comme imprégné d'émotion ou même d'une véritable passion. Parmi les occurrences les plus fréquentes, il

[18] D'après Boyer (1997), cette tendance persiste dans les médias depuis le début des années quatre-vingt. Cf. aussi à ce propos Tuomarlà (2000 : 90-91).

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

faut citer*: s'inquiéter, s'emporter, regretter, déplorer, se réjouir, s'étonner, s'écrier*. Ces verbes peuvent être figurés par la formule suivante: « l'EC dit y », « y est pour le rapporteur (désormais R) émotionnellement marqué ». Les occurrences de tels verbes ne sont pas rares dans *Le Monde* et concernent aussi bien les représentations des actes de parole des personnalités que celles des énonciateurs « ordinaires » (cf. la note no. 12)[19]. En fait, leur choix est l'effet de l'activité interprétative du rapporteur. Le point de vue ainsi construit influe certainement sur le sens de l'énoncé cité. En voici des exemples:

(34) Excédé, M. Besson lui a lancé: « C'est "Retour d'URSS"! » (vendredi, 7 mars 03/4)

(35) A la mère, qui hurlait sa détresse et criait que cette version absurde lui rappelait exactement *« celles de l'armée française pendant la guerre de libération »,* le chef du commando a répondu par des menaces de mort. (mercredi, 8 janvier 03/2)

(36) *« Nous allons mettre fin à l'évasion fiscale en Europe »,* s'est réjoui le ministre des finances allemand, Hans Eichel. (jeudi, 23 janvier 03/3)

(37) *« Je ne veux pas me faire exploser comme un kamikaze, mais j'ai besoin de faire exploser ma colère dans mes chansons »,* s'emporte Mahmoud, dont les yeux verts rieurs se voilent d'une tristesse fugace. (mercredi, 15 janvier 03/4)

(38) Dans une explosion de colère et de douleur, il raconte tout: son premier fils, tué par les terroristes en 1995, les têtes coupées « *retrouvées le matin sur le pas des portes* », tous ces terroristes *« qui restent impunis »*.(mercredi, 8 janvier 03/2)

(39) Jacques Kupfer n'a jamais brillé par sa modération: au lendemain de l'assassinat d'Itzhak Rabin il avait regretté que le défunt premier ministre n'ait pas été jugé par un tribunal militaire pour avoir signé les accords de paix d'Oslo. (dimanche, 12/ lundi, 13 janvier 03/8)

(40) Le ministre de l'intérieur[20] n'a jamais cherché à masquer ses intentions: « *Faire régner en France un sentiment de sécurité* ». (vendredi, 14 février 03/8)

(41) Eli Amir, adepte d'un discours plus politique, refuse de céder à la nostalgie: *« L'Irak des années 1940 n'existe plus. Pourquoi y retourner?* (...) » (vendredi, 21 février 03/2)

(42) Venu soutenir M^me^ Lepetit, le maire (PS) de Paris s'est tout de

[19] Sur ce point, nos conclusions diffèrent de celles de Monville-Burston, qui souligne que dans son corpus, ces verbes sont particulièrement rares (1993 : 64). Rappelons tout de même que son corpus comprend non seulement *Le Monde* mais aussi *France-Soir* et *Nouvelles Calédoniennes* et se limite aux articles strictement informatifs.

[20] Il s'agit de Nicolas Sarkozy.

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

même réjoui: *« La progression d'Annick montre que lorsqu'on prend les citoyens au sérieux, on peut se faire comprendre »*, a-t-il indiqué. (mardi, 28 janvier 03/10)

Parmi les commentaires psychomoteurs se rapportant à l'EC, les rapporteurs du *Monde* en développent souvent qui se concentrent sur l'effet perlocutif de l'énoncé cité et assument une fonction amplifiante, surtout lorsqu'ils rapportent le dire de certains actants-agents ou de témoins d'événements. Cette tendance nous a paru assez inattendue surtout dans le cas des autorités politiques (et surtout par rapport à la description modeste des indices visuels): le monde (ou *Le Monde*) du « politiquement correct » semblerait incompatible avec les émotions, souvent exacerbées, pénétrant les propos des rubriques *International* et *France- Société.* En voici des exemples:

(43) *« Lors du sommet arabe de Charm El-Cheikh, à la demande de plus de dix chefs d'Etat, nous nous étions abstenus de répondre à celui qui vient prendre la parole, le représentant de l'Etat du Koweït, alors qu'il insultait le symbole de la nation et sa fierté »* – c'est-à-dire le président irakien Saddam Hussein –, s'était exclamé le chef de la délégation irakienne. (vendredi, 7 mars 03/3).

(44) *« Ferme-la, espèce de singe, d'agent de l'étranger et de minus! »* s'est-il [21] écrié devant une assistance médusée, dont les pays arabes ne constituent que vingt-deux des plus de cinquante membres. (vendredi, 7 mars 03/3).

Comme nous le voyons en (43) et (44), le portrait émotionnel de l'EC peut être esquissé également par le segment citationnel et non seulement par le DC. Selon la typologie usuelle et approximative, les propos cités peuvent se situer à différents registres de langue: aux niveaux soutenu, neutre et familier. Ce sont surtout les citations en discours direct qui se caractérisent par une certaine oralisation de l'écrit (cf. Tuomarlà 1999, 2004), avec le lexique courant, familier, les particules énonciatives, les particularités syntaxiques propres à l'oral (détachement, structures disloquées), etc.

Le journaliste rapporteur attribue à l'EC non seulement différentes attitudes émotionnelles mais aussi des attitudes intellectuelles. Les unes et les autres consistent à porter différents jugements évaluatifs. Ces derniers peuvent être d'ordre axiologique et s'exprimer en termes de bon/mauvais ou d'ordre ontologique[22] et se formuler en termes de vrai/ faux/ incertain. Ainsi délimités, les verbes *évaluatifs axiologiques* et *ontologiques* présentent des jugements évaluatifs émanant de deux sources possibles. Spécialement dans le contexte du discours rapporté

[21] *Il* renvoie au vice-président irakien de l'information Izzat Ibrahim Al-Douri.

[22] Nous modifions en partie les termes utilisés par Kerbrat-Orecchioni: nous parlons d'ordre ontologique là où elle propose l'ordre des modalités (1980 : 101).

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

qui nous intéresse, leur première source est l'énonciateur cité (EC) et leur seconde source est le journaliste rapporteur[23] (R), tous les deux étant dépositaires de l'opinion (*doxa*). Le premier cas recouvre les emplois des verbes occasionnellement évaluatifs, le second les emplois des verbes intrinsèquement évaluatifs. Par exemple, les verbes *critiquer*, *dénoncer*, *souhaiter*, *espérer* sont des évaluatifs axiologiques dont le sens s'interprète à peu près comme : « l'EC dit y » et « y est mauvais/ bon selon l'EC » ; la source du jugement axiologique est celui qui parle, donc, dans notre cas, l'énonciateur cité. D'autres verbes axiologiques que nous avons relevés dans le corpus ne fonctionnent pas toujours sur le même mode que *critiquer*: ce sont des verbes tels que *avouer*, *(se) confesser*, *(se) confier*, *révéler*, *espérer*. L'interprétation axiologique d'*avouer* est la suivante : « l'EC dit y », « y est mauvais selon[24] R »[25]. La source du jugement axiologique n'est pas l'énonciateur cité mais le rapporteur. Les verbes *ontologiques,* appelés aussi *factifs* (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 114), énoncent des jugements de valeur s'inscrivant dans le domaine du vrai/faux/incertain. À titre d'exemple, les verbes *prétendre, reconnaître, affirmer*[26]*, révéler, témoigner, se contredire, estimer, assurer, avoir beau dire, renchérir* s'analysent comme suit : «l'EC dit que y », « y est vrai/faux/incertain selon R ». Dans ce cas, le jugement ontologique est intrinsèquement subjectif : sa source est le rapporteur. Ces verbes signalent qu'il existe des opinions qui contredisent le contenu des énoncés cités. L'EC est, quant à lui, présenté comme un locuteur qui en est généralement conscient (cf. Monville-Burston 1993 : 56), alors que c'est le journaliste rapporteur qui lui attribue ce point de vue. Les verbes de parole ont leur apport dans la construction du point de vue dynamique sur la parole en train de se faire. Selon le rapporteur journaliste du *Monde*, les EC tiennent à se montrer complets[27]. Dans leurs déclarations, dans leurs décisions,

[23] Kerbrat-Orecchioni utilise respectivement les termes « agent/actant » du procès et « locuteur » (1980 :101). Il convient de remarquer que la problématique des différentes sources de points de vue contenues dans les verbes semble rejoindre les propositions antérieures de Larochette (1980) concernant les *verbes hétéroscopiques* qui impliquent un dédoublement du point de vue. Pour Larochette, l'hétéroscopie n'est pas seulement une propriété lexicale des verbes mais avant tout leur propriété syntaxique: par le fait qu'ils entrent dans des structures comme le DD, le DI ou le DIL, ils deviennent *hétéroscopiques* car ils se chargent de véhiculer un point de vue autre que celui du locuteur (1980 : 273-274).

[24] Nous avons modifié la formule originale de Kerbrat-Orecchioni en remplaçant *pour* (cf. 1980 : 100) par *selon*, *pour* étant opaque dans ce contexte.

[25] Kerbrat-Orecchioni écrit à ce propos : « on confesse ses péchés, on avoue des torts ou des fautes, quelque chose en tout cas qu'il vaudrait mieux tenir en secret (...) (1980 : 111).

[26] D'après Monville-Burston, en utilisant le verbe *affirmer*, le locuteur est « conscient que ce qu'il met en avant – le fait ou l'opinion – (...) peut être rejeté, prétendu faux ou jugé sans valeur » (1993: 56).

[27] Ce que Monville-Burston remarque à propos du verbe *ajouter* : « il s'agit de développer l'idée une fois présentée, l'intention illocutoire est de se montrer complet. » (1993: 58-62).

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

dans les opinions exprimées, ils « ajoutent », « précisent », «expliquent », « continuent », « enchaînent », « rappellent », « concluent », « résument », « soulignent » ou « poursuivent » les propos cités. Ces verbes d'attitudes communicationnelles constituent 16 % de notre corpus (cf. la note no. 12).

5. Un énonciateur particulier: George Bush

Les commentaires journalistiques du *Monde* contiennent souvent certaines instructions pour les lecteurs, qui les guident dans leur construction du portrait de l'énonciateur cité. Un lien de coopération s'installe entre le journaliste et le lecteur, ce dernier étant dirigé dans sa lecture par le rapporteur. Certainement, le choix local de tel ou tel signifiant fonctionne souvent comme indicateur de point de vue[28].

Prenons comme exemple le portrait du président des États-Unis, qui est appelé dans *Le Monde* tantôt « George Bush », tantôt « M. Bush » ou simplement « Bush », sans le *M.* de politesse. Ce dernier emploi (45) peut être d'autant plus significatif qu'il est une sorte d'infraction à la règle d'écriture du *Monde*:

(45) À l'autre bout de l'échelle, le plus grand tirage du Royaume-Uni, *The Sun*, titre en manchette, à côté des photos de Bush et de Blair: *« United we stand »* (« Nous sommes debout unis »). (samedi/dimanche, 16-17 février 03)

À ce propos, le guide mondien pour les journalistes écrit ceci: « À la première occurrence dans un article, donner les prénom et nom de la personne; on peut ensuite employer soit les prénoms et nom soit M. suivi du nom. Les noms d'artistes, de comédiens, d'écrivains, de sportifs ne doivent pas être précédés de M.: de même, ceux des condamnés et des personnes défuntes » (Greilsamer 2004 : 43). Parfois, l'attribution du point de vue est assez ambiguë. Dans une occurrence comme (46), c'est certainement le rapporteur qui a reformulé le propos de Mgr Laghi présenté après *que* : il est pourtant impossible de trancher si le nom du président américain dépourvu du *M.* de politesse est imputable à l'EC ou bien si, résultant de la reformulation du journaliste, il doit être mis entièrement sur le compte du journaliste:

[28] Prince écrit à ce propos: « Pourquoi Flaubert écrit parfois *Charles*, parfois *Bovary*, parfois *le médecin*? (...) C'est (...) que, dans *Madame Bovary*, le sujet d'une phrase attributive fonctionne souvent comme indicateur de point de vue » (1978 : 310). La question des paramètres linguistiques du point de vue a été amplement développé ces derniers temps surtout par Rabatel, pour ne citer ici que son livre consacré en entier à ce sujet (1998). Le point de vue est un parasynonyme de la notion de focalisation (narrative) héritée de Genette (Rabatel 1998 : 7). En principe, chaque locuteur se sert du discours comme d'un instrument au service de son propre point de vue.

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

(46) Mgr Laghi a déclaré que l'entretien avec Bush avait été « *bon* ». (vendredi, 7 mars 03/2)

Le président américain est nommé dans les commentaires mondiens d'une manière plus ou moins figée (par rapport aux autres actants-agents dans le discours du *Monde)*, soit par sa fonction, soit, d'une manière très complète et officielle, par ses prénom, nom et fonction. Par les emplois métonymiques du type « le gouvernement Bush » ou généralisant comme « les États Unis de Bush » les journalistes soulignent l'autorité du président américain et son impact considérable sur les problèmes du pays et de la planète entière.

Sur ce fond neutre par moments et par moments flatteur, certaines autres occurrences du commentaire attributif ont pu attirer l'attention des lecteurs. Les journalistes rapporteurs ont parfois souligné le côté « fils à papa » du président américain : tantôt par le suffixe « Jr. », tantôt indirectement, comme en (47), qui cite le propos de son père (rappelons-le : ancien président des États-Unis) dont le commentaire emprunte un ton ironique et condescendant (*une déclaration fracassante*):

(47) Son papa avait fait à ce sujet, le 6 mars 1991, devant le Congrès, une déclaration fracassante: « *A deux reprises dans ce siècle,* avait-il déclaré faisant allusion aux visions universalistes de Wilson et Franklin Roosevelt, *l'espoir d'une paix durable est née des horreurs de la guerre* (….). » (vendredi, 3 janvier 03/10)

Quant aux *verba dicendi* que le rapporteur utilise dans son rapport des propos de George Bush, ils se caractérisent d'abord par différents degrés de force illocutoire comme « déclarer, avertir, accuser ou refuser ». Bush est présenté comme un EC dynamique, ses propos, amplement cités, sont accompagnés souvent de verbes d'attitude communicationnelle du type *ajouter*, *souligner* et surtout *répéter*. Il se prononce d'habitude devant des collectivités (« les journalistes », « la presse ») ou devant des auditoires institutionnalisés (« le Congrès », « les républicains »). Les propos cités de Bush sont décidément très directs, avec des effets forts de *conversationnalisation* en (48) (cf. Fairclough 1994) ; parfois ses paroles prennent tout de même des airs pathétiques, à connotation nationaliste et patriotique (49):

(48) On peut penser ce qu'on veut de George Bush Jr., mais on peut être sûr qu'il ne se satisfera d'aucune solution qui laisserait Saddam aux commandes de l'Irak. L'objectif prioritaire, c'est de le dégommer : *« to topple him ».* (vendredi, 3 janvier 03/1 : analyse)

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

(49) Ce que le président Bush résumait à sa façon dans un discours prononcé le 29 janvier à Grand Rapids (Michigan): *« Nation morale, nous exerçons notre puissance sans volonté de conquête (...), nous nous sacrifions pour la liberté des autres.»* (mardi, 11 février 03/14)

Le portrait de George Bush ainsi esquissé se distingue par la saillance fondée sur une sorte de contradiction permanente: dans les pages du *Monde* analysées, le président américain oscille entre une posture énonciative forte et marquée, publique, institutionnalisée, à force illocutoire importante, et une posture souvent affaiblie par des caractéristiques intimes, ridicules et ironiques. Ceci n'est que son portrait mondien, textuel et sélectif.

6. Conclusion

Les journalistes du *Monde* créent une sorte de poétique prosopographique propre à leur journal. Les portraits des EC qu'ils élaborent varient selon la topographie du journal et le genre du discours journalistique. À la « une » du *Monde*, les rapporteurs n'aiment pas trop décrire la couleur des yeux, les gestes, la mimique des personnes qu'ils citent, par contre ils évaluent parfois leur comportement vocal. L'intérieur du journal est plus propice aux portraits contenant des éléments de l'apparence physique des énonciateurs cités et aux portraits retenant les attitudes émotionnelles et intellectuelles. Présents dans des synthèses ou dans des articles d'information, les portraits « énonciatifs » ne sont pas les mêmes que ceux qui émergent dans les reportages, dans les analyses ou dans les éditoriaux. Par le type de positionnement du miroir qu'adopte le journaliste, les énonciateurs sont caractérisés et hiérarchisés: certains semblent plus fiables et prestigieux que les autres ou plus au moins puissants, certains autres apparaissent plutôt comme familiers ou même ridicules et insignifiants. L'infraction aux règles de la poétique prosopographique semble possible (exemple de George Bush); cependant, la description inhabituelle d'un détail vestimentaire ou d'un comportement vocal peut jouer avec la hiérarchie déjà établie et prendre des dimensions d'opinion journalistique fort évaluative.

Références bibliographiques

Authier-Revuz, J. (1993), « Repères dans le champ du discours rapporté (suite) », *L'information grammaticale* 56, p.10-15.

Bellanger, C. *et al.* (1969-1976), *Histoire générale de la presse française,* PUF, Paris.

Biardzka, E. (2004), « La version française et polonaise des paroles étrangères rapportées dans le journal *Le Monde* et dans les autres médias », *in*

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

Gouadec, D. (éd.) *Mondialisation – Localisation – Francophonie(s). Actes des Universités d'été et d'automne 2003. Actes du Colloque International "Traduction et francophonie(s); Traduire en francophonie"*, La Maison du Dictionnaire, Paris, p. 41-48.
Biardzka, E. (2009), *Les échos du « Monde ». Pratiques du discours rapporté dans un journal de la presse écrite,* Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław.
Boyer, H. (1997), « "Nouveau français", "parler jeune", ou "langue des cités"? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », *Langue Française* 114, p. 6-15.
Durrer, S. (1999), *Le Dialogue dans le roman*, Nathan, Paris.
Fairclough, N. (1994), "Conversationalization of public discourse and the authority of the consumer", *in* Keat, R., Whiteley, N., Abercombie, N. (éds), *The Authority of the consumer,* Routledge, London, p. 253-268.
Genette, G. (1972), *Figures III,* Seuil, Paris.
Greilsamer, L. (éd.) (2004), *Le style du « Monde »*, Edité par la Société éditrice du Monde (SAS).
Jakubowska-Cichoń, J. (2010), *Mowa przytaczana w narracjach Marguerite Duras*, Wydawnictwo Universitas, Kraków.
Kerbrat-Orecchioni, C. (1980), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
Kerbrat-Orecchioni, C. (1996), *La Conversation,* Seuil, Paris.
Komorowski, A. (2004), « Media za granicą. Agencje prasowe, dzienniki i tygodniki», *in* Bauer, Z., Chudziński, E. (éds), *Dziennikarstwo i świat mediów,* Universitas, Kraków.
Labuda, A.W. (1972), « Citation, commentaire et autocommentaire du narrateur. Remarques sur la poétique du texte écrit », *Zagadnienia Rodzajów Literackich* XV, 2 (29), p. 37-51.
Larochette, J. (1980), *Le langage et la réalité* II, Verlag, Munich.
Maingueneau, D. (1994), *L'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris.
Marczak, E. (2011), *Didaskalia narracyjne w « Le Rouge et le Noir » Stendhala*, thèse de doctorat non publiée sous la direction de Aleksander Wit Labuda, Uniwersytet Wrocławski.
Meteva, E. (2002), « La Citation journalistique avec ou sans guillemets », *Faits de Langues* 19, p. 117-125.
Monville-Burston, M. (1993), « Les *verba dicendi* dans la presse d'information », *Langue Française* 98, p. 48-66.
Mouillaud, M., Tétu, J.-F. (1989), *Le journal quotidien,* PUL, Lyon.
Myszkorowska, M. (2003), « Poétique et dramaturgie: les didascalies de personnage. Exemple du théâtre de George Feydeau », *Pratiques* 119/120, p. 35-65.
Prince, G. (1978), « Le discours attributif et le récit », *Poétique* 35, p. 305-313.
Rabatel, A. (1998), *La construction textuelle du point de vue,* Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne – Paris.
Reboul, O. (1984), *La rhétorique,* Presses Universitaires de France, Paris.
Rosier, L. (1999), *Le discours rapporté. Histoire, théorie, pratiques*, Duculot, Paris – Bruxelles.
Schnedecker, C. (1997), *Nom propre et chaînes de référence,* Librairie Klincksieck, Paris.

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)

Tuomarlà, U. (1999), « Le discours direct dans la presse écrite: un lieu de l'oralisation de l'écrit », *Faits de Langues* 13, p. 219- 229.
Tuomarlà, U. (2000), *La citation mode d'emploi. Sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct*, Academia Scientarium Fennica, Saarijärvi, Ser. Humaniora, tom. 308.
Tuomarlà, U. (2004), « La parole telle qu'elle s'écrit ou la voix de l'oral à l'écrit en passant par le discours direct », *in* Lopez Muñoz, J. M., Marnette S. et Rosier L. (éds), *Le discours rapporté dans tous ses états,* L'Harmattan, Paris, p. 328-334.

Corpus

*Le Monde***:**
Vendredi, 27.12 02; jeudi, 2.01.03; vendredi, 3.01.03; mardi, 7.01.03; mercredi, 8.01.03; jeudi, 9.01.03; vendredi, 10.01. 03; dimanche, 12/lundi, 13.01.03; mardi, 14.01. 03; mercredi, 15.01.03; jeudi, 16.01.03; vendredi, 17.01.03; samedi, 18.01.03; dimanche, 19/lundi, 20.01.03; jeudi, 23.01. 03; samedi 25.01.03; dimanche, 26/lundi 27.01.03; mardi, 28.01.03; mercredi, 29.01 03; jeudi, 6.02.03 ; samedi, 8.02. 03; mardi, 11.02.03; mercredi, 12.02.03; vendredi, 14.02.03; dimanche, 16/lundi, 17.02. 03; vendredi, 21.02.03; jeudi, 27.02.03; mercredi, 5.03.03; vendredi, 7.03.03.

BDD-A2542 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:02 UTC)